



**HAL**  
open science

**Iliescu, Maria / Roegiest, Eugeen (dir.) (2015). Manuel des anthologies, corpus et textes romans, Berlin / Boston, De Gruyter.**

Myriam Bergeron-Maguire

► **To cite this version:**

Myriam Bergeron-Maguire. Iliescu, Maria / Roegiest, Eugeen (dir.) (2015). Manuel des anthologies, corpus et textes romans, Berlin / Boston, De Gruyter.. *Revue de linguistique romane*, 2017, 81, pp.176-181. halshs-02277100

**HAL Id: halshs-02277100**

**<https://shs.hal.science/halshs-02277100>**

Submitted on 17 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maria ILIESCU / Eugeen ROEGEST (ed.), *Manuel des anthologies, corpus et textes romans* (Manuals of Romance Linguistics [MRL], vol. 7), Berlin / Boston, Walter de Gruyter, 2015, XVIII + 701 pages.

La nouvelle collection des MRL lancée en 2013, qui prévoit à présent en tout 60 volumes (dix de plus que ce qui avait été annoncé initialement) mène son programme tambour battant avec la parution en 2015 de cinq volumes ; l'ouvrage recensé est le septième de la série.

Le manuel s'ouvre par un avant-propos des deux éditeurs, suivi d'une liste d'abréviations et d'une table des cartes, au nombre de onze, qui concernent les dialectes portugais, le catalan (en couleur), l'occitan, le francoprovençal (il s'agit d'une reproduction de la carte bien connue de Tuailon 1972), le latin (en couleur), le sarde, le roumain (en couleur) et les créoles à base lexicale portugaise. L'absence d'une cartographie des variétés d'oïl se fait quelque peu regretter, d'autant plus que le français représente quantitativement une part importante du manuel.

Sept des 38 contributions sont consacrées au français (et à certaines variétés d'oïl), suivi par l'espagnol, l'italien, le roumain et le portugais, qui se partagent près de la moitié du manuel, tandis que le dernier tiers se divise entre le galicien, le catalan, l'occitan, le gascon, le francoprovençal, le romanche, le latin, le frioulan, le sarde et trois créoles. Nous détaillerons dans les lignes qui suivent une partie des contributions pour chacune des 14 sections.

La première section intitulée « Les langues romanes » contient une seule contribution, celle de C. Mîrzea Vasile (art. 1), qui s'occupe de quelques considérations terminologiques avant de présenter avec un luxe de détails les anthologies et les corpus « parallèles », c'est-à-dire qui concernent plus d'une langue romane.

La deuxième section, « Le portugais », contient trois contributions : la première d'E. Cardeira et S. Toledo Neto (art. 2) dresse un portrait de la documentation portugaise à partir des premiers textes, de la poésie lyrique du 12<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du 15<sup>e</sup> siècle. La tranche documentaire présentée contient également des références importantes sur la littérature religieuse, l'historiographie et la prose ainsi que sur des documents non littéraires tels que des chartes royales, des chartes privées ou encore des documents de nature juridique. L'article contient des extraits commentés de chansons des troubadours Pai Soarez de Taveirós et Johan Garcia de Guilhade, l'un des troubadours portugais les plus productifs au milieu du 13<sup>e</sup> siècle. Le deuxième article de cette section, celui de C. Vanderschueren et A. Mendes (art. 3), relève le défi de présenter en un coup d'œil les collections de données pouvant s'avérer utiles pour des investigations sur le portugais contemporain d'Europe, mais pas seulement : plusieurs parmi celles-ci contiennent des données brésiliennes ou encore d'autres variétés nationales. Un souci de représentativité au plan diachronique semble avoir inspiré les autrices : l'écrit est recensé avec ses réalisations élaborées ou non, de Saramago aux médias sociaux, de même que l'oral, des interventions politiques parlementaires aux données atlantographiques récoltées par Cintra en vue de l'*Atlas Linguístico-Etnográfico de Portugal e da Galiza* (ALEPG).

L'article de R. Mariño Paz / M. D. Sánchez Palomino (art. 5) s'occupe pour la section « Le galicien » de dresser l'inventaire des sources galiciennes à la fois anciennes et modernes et contient en outre les transcriptions d'une charte monastique et d'une cantiga, toutes deux du 13<sup>e</sup> siècle, accompagnées d'un commentaire philologique concis.

La section « L'espagnol » s'ouvre par la contribution de P. Sánchez-Prieto Borja qui s'occupe de réunir la documentation ancienne, considérable en raison de la précocité de l'adoption du vernaculaire dans les documents officiels castillans. Le nombre important des sources rendues disponibles sur support numérique permet de mettre à profit cette profondeur chronologique. La contribution inclut les fac-similés des copies conservées de la *Nodicia de kesos* (10<sup>e</sup> s.), des *Glosas Emilianenses* (11<sup>e</sup> s.) et du *Cantar de mio Cid* (ca 1312), accompagnés d'une transcription et d'annotations linguistiques. La bibliographie est riche. L'article de J. A. Frago et M. A. Martín Zorraquino (art. 8) contient une présentation générale de l'aragonais et de l'astur-léonais, ainsi que des textes médiévaux parmi lesquels nous signalerons encore une fois la *Nodicia de kesos* [181] (mais l'extrait est tiré d'une édition différente).

L'article d'A. Quintana (art. 10), le seul de la section « Le judéo-espagnol », signale d'emblée l'accès difficile aux textes en raison du recours à l'alphabet hébreu qui a perduré jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Les deux extraits de textes présentés et commentés sont un commentaire biblique de 1730 ainsi qu'un dialogue tiré d'un périodique humoristique de 1920, choisi pour représenter les répercussions linguistiques d'une nouvelle bourgeoisie bilingue (avec le français) liée à l'Alliance Israélite Universelle.

La section « Le catalan » contient deux contributions, dont la première est celle d'À. Massip-Bonet (art. 11), qui donne un aperçu des caractéristiques du catalan médiéval (surtout par rapport à l'occitan) ainsi que des collections de textes littéraires et non littéraires, en format imprimé ou encore incluses dans des projets numériques d'envergure. Un échantillon de trois textes figure à la fin de la contribution et illustre, au moyen d'un système de renvois tout à fait bienvenu, la liste des caractéristiques du catalan médiéval auparavant soumise au lecteur. Les défauts qui peuvent demeurer dans un portrait si bien en place des particularités du catalan médiéval que nous signalons ici ne remettent en cause d'aucune façon la qualité de la contribution : le douzième point listé des caractéristiques du catalan médiéval [232], qui concerne « certaines consonnes se comportant comme en occ. » et plus particulièrement, le maintien de F

initial, sous lequel on peut lire « (sauf le gascon, où [sic] il y a aspiration)<sup>1</sup> », représente en fait un phénomène banal qu'il est inutile de signaler dans une liste de caractéristiques proprement catalanes (même à vocation contrastive avec l'occ.), puisque tous les cognats romans (continentaux) ont maintenu F initial dans ces conditions en dehors du gascon et de l'espagnol, qui font figure d'exception par rapport aux autres langues romanes sur ce point (confronter l'un des exemples fournis dans la contribution, *fam* f. 'faim', avec les données du *DÉRom* rassemblées dans Buchi / González Martín / Mertens / Schlienger s.v. \*/'φamen/, sous II.1.). La deuxième contribution de la section, d'À. Massip-Bonet et A. Llop-Naya (art. 12), s'ouvre sur quelques considérations concernant la restandardisation contemporaine due au mouvement renaissantiste catalan et enchaîne avec une liste de traits caractéristiques dont se sont servis les atlantographes pour parvenir à tracer l'isoglosse départageant le catalan occidental du catalan oriental (avec une carte en couleur tirée de l'*ALDC*, [245] ; le titre de l'atlas manque en bibliographie). Sont ensuite présentées quelques anthologies littéraires catalanes, le plus souvent orientées vers la poésie, et des corpus de textes non littéraires (même si elle est classée sous « 3.2 Textes non littéraires » ; la base *Scripta* de l'Université de Barcelone contient aussi de nombreux textes littéraires)<sup>2</sup>.

La section « Le francoprovençal » contient la contribution d'A. Kristol (art. 16) qui débute par quelques remarques préalables concernant l'apparemment génétique qui est reconnu aux parlers francoprovençaux depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, malgré la dialectalisation extrême qui caractérise cet ensemble. Sont ensuite présentées des chrestomathies qui contiennent des textes issus de plusieurs micro-centres directeurs et pour lesquelles l'auteur fournit des renseignements utiles tels que le nombre de textes, la présence ou non d'une traduction française ou d'un glossaire. On apprécie que soient signalée au moyen de renvois la présence de certains textes dans plus d'une anthologie, les erreurs contenues dans certaines éditions ainsi que des observations plus générales ayant trait à l'histoire des idées.

La section « Le français » est, comme nous l'avons signalé ci-dessus, celle qui contient le plus grand nombre de contributions, parmi lesquelles figure celle du regretté D. Trotter (art. 19), qui contient un excellent survol de la scriptologie médiévale ainsi qu'une bibliographie tenant compte à la fois des travaux fondateurs et des derniers apports. Des extraits de textes représentant les scriptas picarde, lorraine et anglo-normande sont présentés à la fin de la contribution, accompagnés de notes concernant leurs traits spécifiques. Les contributions de G. Ernst (art. 20) et de F. Martineau (art. 23) soulignent les apports majeurs des récents travaux qui ont porté sur de la documentation non-littéraire – la plupart du temps inédite et parfois rédigée par des peu-lettrés – auxquels les auteurs ont eux-mêmes largement contribué au cours des dernières années. La contribution de F. Martineau contient également une synthèse utile des variétés du français en Amérique du Nord, de quelques-uns de leurs traits spécifiques et des plus récentes hypothèses quant à leurs origines. Après une présentation générale du domaine belgoroman et des fondements de la dialectologie wallonne, M.-G. Boutier (art. 22), cite les meilleures anthologies et collections de textes littéraires disponibles et met à la disposition du lecteur des informations concernant les travaux incontournables (Haust, Remacle, Piron, Boutier, l'*ALW*) auxquels on recourra pour la compréhension et l'analyse des textes.

La section « Le rhéto-roman » débute par l'article de G. Darms (art. 24), qui dénombre les premiers textes romanches, dont le premier est une chanson datée de 1527 racontant un épisode guerrier entre les Grisons et le châtelain de Musso près du lac de Côme. Les anthologies disponibles, dont la *Rätoromanische Chrestomathie* en 13 volumes (mise à disposition en ligne par l'Université de Cologne depuis peu), sont parues vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Les sources électroniques demeurent peu nombreuses. Trois extraits de textes anciens sont présentés et commentés : le premier texte cité ci-dessus, des psaumes haut-engadinois de la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un catéchisme en deux versions, la première en sursilvan réformé et la deuxième en sursilvan catholique. La fin de la contribution présente également un échantillon de textes modernes. La contribution de H. Siller-Runggaldier (art. 25) présente un aperçu des variétés ladines et de quelques-uns de leurs traits spécifiques. Le ladin dispose d'une anthologie en trois volumes de tous les textes littéraires parus du 17<sup>e</sup> siècle à 2012, celle de Bernardi et Videsott (2013), et de trois corpus numériques. Comme la plupart des contributions, l'article se clôt sur un échantillon textuel, qui inclut des extraits commentés du premier texte en ladin du val Gardena et du premier texte du val de Fassa, ainsi que des extraits de textes modernes.

La première contribution de la section « L'italien », celle de M. Barbato (art. 27), porte sur les anciens textes italo-romans et débute par la mention de la chrestomathie mise au point par Ernesto Monaci, restée longtemps inégalée.

<sup>1</sup> Cette remarque entre parenthèses concernant le gascon pourrait suggérer qu'il s'agit d'une variété de l'occitan ; or, d'un point de vue génétique, le sujet de l'individuation du gascon a fait l'objet d'une démonstration de J.-P. Chambon et d'Y. Greub (v. ici 66, 473-495). L'article est d'ailleurs cité dans la contribution sur le gascon [291]. Que les auteurs ne soient pas tous d'accord sur un problème de typologie à l'intérieur d'un volume de 40 contributions n'est pas grave en soi, mais un manuel devrait signaler – même succinctement – l'existence d'un tel désaccord.

<sup>2</sup> On ne s'attend pas non plus à trouver (ni à devoir chercher) sous « Anthologies non littéraires » la mention des « etnotextos » de l'*ALDC*, parmi lesquels on dénombre « des textes chantés ou récités, des jeux populaires de poésie pour enfants et des chants traditionnels » [249].

« Le Monaci », qui contient des textes des origines à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, est encore aujourd'hui – dans la nouvelle édition revue par Felice Arese parue en 1955 – un instrument de travail précieux en philologie italienne. Suivent plusieurs autres anthologies classiques parues au 20<sup>e</sup> siècle, après quoi l'auteur présente un panorama linguistique de l'Italie dialectale au temps de Dante, en s'attardant sur les caractéristiques du système vocalique et en ajoutant quelques considérations sur la morphologie nominale et verbale ainsi que sur la syntaxe (principalement sur l'ordre des constituants). La partie textuelle, dotée d'un système de classification répartissant les textes en huit 'sous-aïres' linguistiques sur la bases des caractéristiques précédemment citées, contient une vaste sélection de textes commentés (ligure, lombard, vénitien, toscan, romain, napolitain, sicilien et des Marches) issus d'une période couvrant les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. La dernière contribution de la section, celle de S. Retali-Medori (art. 30), précise pour la documentation corse que les premiers textes ont été d'abord rédigés en toscan, puis en italien. Quelques rares travaux ont servi à l'identification dans ces textes d'éléments dialectaux, mais il reste encore beaucoup à faire. Pour l'époque moderne, l'autrice signale la base de données (BDLC) ayant servi aux travaux du *Nouvel atlas linguistique et ethnographique de la Corse* (NALC).

La section « Le sarde » contient une seule contribution, celle d'E.-M. Remberger (art. 31). L'autrice donne un aperçu des sources disponibles contenant des textes sardes médiévaux, qui sont nombreux et très anciens (v. notamment l'anthologie de Blasco Ferrer 2003), ainsi que le matériel textuel à disposition pour le sarde contemporain. Les ressources numériques demeurent encore à ce jour peu nombreuses. L'échantillon textuel ancien contient les extraits d'une charte logoudorienne (fin 11<sup>e</sup> s.–début 12<sup>e</sup> s.), d'un traité de paix campidanais du 13<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une charte arboraise du 14<sup>e</sup> siècle.

La section « Le roumain » s'ouvre sur la contribution de E. Timotin (art. 32) qui présente les anthologies parues entre les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles contenant les plus anciens textes roumains (et de ses dialectes), qui relatent toutes l'attestation tardive du roumain et le recours sur une longue période à l'alphabet cyrillique (grec pour l'aroumain). Parmi les extraits de textes présentés, tous du 16<sup>e</sup> siècle, signalons le psautier Hurmuzaki, considéré à ce jour comme le plus ancien texte roumain, et la lettre de Neacșu. La contribution sur l'aroumain, également de E. Timotin (art. 34), souligne l'absence de cohésion géographique des locuteurs qui, hormis en Roumanie, se trouvent éparpillés entre la Grèce, la Macédoine, la Bulgarie et l'Albanie. Les textes présentés sont des prières, dont l'une est le plus ancien témoignage écrit aroumain connu, gravé sur bois en 1731.

Dans la section « Les langues créoles », la contribution de Sibylle Kriegel (art. 36) énumère les textes anciens<sup>3</sup> et modernes disponibles pour l'étude des franco-créoles, et contient deux extraits de textes : le premier est tiré du plus ancien document écrit en franco-créole (1<sup>er</sup> m. 18<sup>e</sup> s.), probablement nord-haïtien<sup>4</sup>, et le second, d'un texte religieux (2<sup>e</sup> m. 18<sup>e</sup> s.) de l'île Bourbon (aujourd'hui La Réunion). La période moderne est illustrée au moyen de transcriptions tirées de corpus oraux guadeloupéen et seychellois<sup>5</sup>. Les deux autres contributions de la section, celles de J. Kramer (art. 37) et de H. C. Cardoso, T. Hagemeyer et N. Alexandre (art. 38), dressent pour le papiamentu et les hispano-créoles ainsi que pour les créoles à base lexicale portugaise un inventaire des sources disponibles, dont les plus anciennes datent du 19<sup>e</sup> siècle.

Le manuel se clôt sur une liste récapitulative de ses 40 auteurs et de leur affiliation académique ainsi que sur un index thématique se référant aux concepts et aux 'choses' (dépourvu toutefois de la mention des auteurs cités)<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> Comme la collection *Manuals of Romance Linguistics* ne prévoit apparemment pas de manuel pour la créolistique et que le MRL 8 (C. Polzin-Haumann / W. Schweickard [dir.] 2015. *Manuel de linguistique française*) ne contient pas ces références, signalons ici les travaux de K. König (1939), d'É. Jourdain (1956) et de R. Arveiller (1963), dont la confection a nécessité des dépouillements importants de textes anciens (pour la grande majorité français et issus de la période coloniale) qui se trouvent listés en début ou en fin d'ouvrage, et qui demeurent des outils précieux pour l'étude du français régional antillais, mais aussi en créolistique (en raison de l'absence d'une véritable tradition écrite en créole).

<sup>4</sup> Pour lequel on consultera désormais, en complément de D. Fattier (1996) cité dans cette contribution, Fattier, D. (2015). « Dialectologie historique dans la Caraïbe : textes anciens, données dialectales, hypothèses de travail » dans Thibault, André (dir.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Garnier (« Linguistique variationnelle »), 161-83.

<sup>5</sup> Mentionnons au passage toute la littérature issue du mouvement de la créolité qu'il peut également être utile de connaître pour la période moderne.

<sup>6</sup> En prévision d'une seconde édition, on pourra recommander une relecture attentive qui permettra de remédier aux nombreuses coquilles qui parsèment le manuel, dont voici une liste non exhaustive : 14 : *on* (recte : *ont*) ; 15 : *gallo-roman* (il y a – nous semble-t-il – un consensus actuel pour *galloroman*) ; 16 : *a. it* (recte : *a. it.*) ; id. : *n y* (recte : *n'y*) ; 17 : *métalangage* (recte : *métalanguage*) ; 19 : *campidanien* (recte : *campidanais*) ; 19 : *vegliote* (recte : *végliote*) ; 23 : *bien connu au public cultivé* (recte : *bien connu du (d'un) public cultivé*) ; 37 : *accompagnés de références bibliographiques et commentaires* (recte : *accompagnés de références bibliographiques et de commentaires*) ; 39 : *avec un système très fragmenté de la propriété et abondante production de documents privés* (recte : [...] *une abondante production de documents privés*) ; id. : *dont nous avons des témoignages à partir du IX<sup>e</sup> siècle* (recte : *à partir*) ; id. : *à partir de* (recte :

---

à partir de) ; id. n 4 : *Une étude récente du document se trouve à Emiliano (2003)*. (recte : *Une étude récente du document se trouve dans l'article d'Emiliano*) ; id. : *ca.* (recte : *ca*) ; 41 : *L'étude des textes littéraires en tant que documents linguistiques suppose la réponse à ces questions, pour que l'on puisse approcher, avec plus de certitude, la variété linguistique enregistrée*. Cet emploi d'*approcher* est inusité ; 42, 43, 51, 54 : *cap.* pour 'chapitre' : la métalangue de la contribution étant le français, on s'attendrait plutôt à l'abréviation *chap.* (cette abréviation manque d'ailleurs dans la liste des abréviations) ; 42 : *littéraire* (recte : *littéraire*) ; 48 : *à époque du ptg. moyen* (recte : *à l'époque*) ; 49 : la définition proposée sous (4) devrait inclure, comme toutes les gloses proposées, le correspondant fr. *arrhes* ; 50 : *éliminées* (recte : *éliminées*) ; 224 : *en vie de l'étude* (recte : *en vue de l'étude*) ; 231 : *literature* (recte : *littérature*) ; 232 : *où* (recte : *où*) ; 234 n 3 : *le manuscrit digitale* (recte : *digital* ou mieux, *numérisé*) ; 243 : *1.2 Caractéristiques générales du Catalan* (recte : *catalan*) ; id. : *Les textes témoignent la confusion* (recte : *témoignent de la confusion*) ; 244 : *s sonore entre voyelles est écrite* (recte : *écrit*) ; 246 : *les années '50* : anglicisme typographique (fr. *les années 50*) ; 248 : *l'analyse du difficile processus de la narrative à Valence* (recte : *de la prose narrative ?*) ; 250 : *lemmas* (recte : *lemmes*) ; 253 : *fem.* (recte : *fém.*) ; 253 : *edition* (recte : *édition*) ; 254 *l'île* (recte : *l'île*).